

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 36

SUR LE CIEL.

+

S. Julien 1864. (a)

SUR LE CIEL.

1.

Gloire essentielle.

Videbimus eum sicuti est.

1. Joan. XXXII.

Nos autem, revelata facie
gloriam Dei speculantes, in
eandem imaginem transforma-
mur.

2. Cor. 3, 18.

Adimplebis me laetitia cum
vultu tuo.

ps. 15, 11.

Scimus quoniam cum appa-
ruerit, similes ei erimus,
quoniam videbimus eum sicuti
est.

Joan. III, 2.

Bibent jugiter et bibent,
et absorbebunt, et erunt qua-
si non sint.

Abd. XVI.

Rapiemur simul cum Chris-
to in aera, et sic semper cum
Domino erimus.

1. Thess. IV, 16.

Dominus tecum.... Luc....

Ego ero "merces tua magna
nimis"

Gen. 15, 1.

Tecum sum... ego Deus tu-
us.

Is. 41, 10.

Tecum ego... Jer. 1, 8.

(a: Notes marginales :)

Pardon.

Autrefois - Quand toute chair eut corrompu sa voie - déluge
de mort.

Maintenant-aussi _____ id. _____ déluge,
mais déluge de vie. (1)

(1) Eau pour ablution des péchés - pardons pleuvant sur la
tête des pécheurs et noyant leurs péchés dans l'eau de la
grâce.

1° Voir Dieu 2° L'aimer 3° Le posséder.



Oculus non vidit, nec auris
audivit, nec in cor hominis as-
cendit quae praeparavit Deus
iis qui diligunt illum.

I. Cor. 2, 9.

Mes Frères, mon embarras est grand - Je vou-
drais vous parler du Ciel et je ne sais par quel bout
entreprendre ma tâche. Je me trouve dans la position
d'un ouvrier qui se voyant seul en présence d'un tra-
vail gigantesque perdrait courage et désespérant de
finir n'oserait pas même commencer - Ce n'est pas (a) un
jour qu'il me faudrait Mes Frères, pour vous parler
du Ciel, ce serait une semaine entière et encore après
vous en avoir tant parlé il me faudrait ajouter pour
être exact cette parole vraiment écrasante de S. Paul :
Non l'oeil de l'homme n'a jamais rien vu, son oreille
jamais entendu son coeur même jamais soupçonné tout
ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. (b)

Quoi qu'il en soit il faut bien que je par-
le puisque vous l'attendez de moi, et que je me rési-
gne aussi à me borner sur un si beau et si vaste su-
jet.

Comme je l'ai fait de l'Enfer je pourrais
résumer le Ciel en deux mots : c'est l'absence éter-
nelle de toute douleur et la possession éternelle
de toute joie. C'est ainsi que ces deux vérités s'é-
taient et s'expliquent mutuellement. On ne peut bien
comprendre toute l'horreur de l'enfer, sans avoir quel-
que idée au moins, des inénarrables joies du Ciel dont
on est privé sans retour; ni comprendre quelque chose
aux joies du Ciel sans savoir de quelles horribles
souffrances on est irrévocablement affranchi. (c)

Nous avons déjà traité ce côté négatif pour

(b: Note marginale, rédaction postérieure :) Si nous
trouvons tant de charmes ici-bas à découvrir un à un
les mystères de la nature, que sera-ce de les décou-
vrir tous à la fois dans celui qui les a tous faits
et qui est le prototype de tout. Et non seulement les
mystères de la nature mais encore ceux de la Grâce,
que nous ne soupçonnions pas même!... Et cela, sans
en être éblouis!...

(c: Note marginale:) Sed nec ullus dolor

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte



ainsi dire de la félicité des Elus en traitant des souffrances de l'Enfer. Nous allons donc nous occuper du côté vraiment positif : je veux dire de la possession de toutes les joies ou en d'autres termes de la Gloire du Ciel.

Or, cette gloire est de deux sortes. La gloire essentielle qui est la pure vue et possession de Dieu et la gloire accidentelle qui est la pleine possession de toute chose créée.

Je ne doute pas, Mes Frères, que je ne dusse exciter plus vivement votre attention et votre curiosité en vous parlant de cette seconde, de la gloire accidentelle. Néanmoins ce n'est pas là le thème que je choisis. Je tiens à vous éclairer tout en vous étant agréable, or, il vous est facile de vous représenter la seconde (quoique très imparfaitement) en songeant que c'est l'assemblage de tous les biens possibles et imaginables; quant à la première, peut-être ne la soupçonnez-vous même pas et cependant, quand une fois vous l'aurez aperçue rien ne sera plus propre j'en ai l'assurance à vous faire comprendre le bonheur de servir Dieu, ni mieux de nature à vous y exciter - Ce sera là la conclusion pratique de tout ce discours.

Ave Maria. (a)

Toutes les vertus de la vie se résument dans la foi et dans l'amour et toutes deux ont leur épanouissement et leur appui dans l'espérance. (b) Le but de ces deux vertus, comme tout le bonheur de cette vie aboutit à /est inclus en/ ce seul mot: l'Espérance - C'est S. Paul qui nous le dit : Spe gaudentes -

(a: Note marginale, rédaction postérieure :) Ici-bas, nous ne vivons que d'espérance. Même les joies de l'union à Dieu n'ont de base qu'en l'espérance.

(b: Rédaction postérieure, en partie barrée :) Sans l'espérance la foi serait insoutenable et l'amour un martyre.

Le Ciel, c'est la réalisation de toutes les espérances de la vie. C'est l'espérance qui fait toute la consolation et toute la joie, vraiment (c) de cette vie. Spe gaudentes disait S. Paul - C'est par l'espérance que nous sommes joyeux.

Croire c'est bien - mais croire c'est voir.

(c) Mot manquant dans le texte, après "vraiment."



(a) Par la foi nous ne voyons Dieu qu'en énigme, mais nous espérons le voir un jour tel qu'il est, face à face, et c'est ce qui nous console.

Par la charité, nous aimons Dieu mais à distance, sans le voir, sans le tenir pleinement, toujours exposés à le perdre, mais nous espérons le posséder un jour coeur à coeur, et c'est ce qui nous emplit de joie.

La pleine réalisation de cette espérance, en un mot voilà le terme de la foi et de l'amour de Dieu en cette vie; voilà la gloire essentielle; voilà le Ciel!

La gloire essentielle du Ciel, accomplissement de l'Espérance de la terre, quoique parfaitement une et simple comme Dieu qui en est l'objet peut donc se décomposer pour la facilité de l'analyse en deux félicités distinctes : La Vision de Dieu face à face qui est le couronnement de la foi; La possession de Dieu coeur à coeur qui est l'assouvissement de l'Amour. Ici-bas la foi, là-haut la Vision, ici-bas l'amour imparfait et qui attend, là-haut l'Amour parfait et qui tient, qui possède. (b)

Tel est en deux mots tout le partage de ce discours. J'ajouterai toutefois quelques considérations au sujet du rejaillissement de cette gloire essentielle sur notre corps lui-même. (c)

(a: Première rédaction :) On ne voit Dieu qu'en énigme ici-bas, on croit - mais on espère voir... tel qu'il est...

(b: Rédaction postérieure :) Joie inénarrable, bonheur sans égal qui aura son rejaillissement jusque sur notre corps lui-même quand une fois il sera tiré de la poussière et réuni à notre âme, vivant et transfiguré, immortel.

1.

(c: Note marginale barrée :) ...Accidentelle.

intelligence - claire vue de toutes choses -
science parfaite - tous les effets et
de toutes les causes.

coeur - Société des Elus. rassasiement de
corps - Les quatre dots du corps: tous nos sens.



I.

Voir Dieu face à face, tel qu'il est!...
 Quand on a dit cela, ne devrait-on pas se taire et
 laisser méditer. Que pourrai-je dire, que pourrait
 dire même le plus grand génie qui approchât seulement
 de cette seule parole: Videbimus eum sicuti est - fa-
 cie ad faciem!..

Comment sans le rappetisser et l'amoindrir
 soumettre ce grand sujet au scalpel de l'analyse. Mais
 vous l'attendez de moi, et quelque faible que je sois,
 il me faut bien remplir ma tâche, faire preuve du
 moins de bonne volonté.

L'homme a un besoin instinctif de tout ob-
 server, de tout connaître. Voyez un enfant: il s'ar-
 rête à tout; il questionne sur tout; il veut connaî-
 tre ce qu'il voit; il veut savoir le comment et le
 pourquoi de toutes choses.

Jeune homme, il se jette avidement sur l'é-
 tude et si paresseux ou si insouciant qu'il soit pour
 d'autres travaux, les sciences naturelles ont le pri-
 vilège d'exciter toujours son intérêt en piquant sa
 curiosité - Il est avide d'apprendre de nouveaux faits

(Notes marginales en partie barrées :) Non occidet
 ultra sol tuus, et luna tua non minuetur. Is. 60, 20.

Et haec est vita aeterna... te et Jesum
 Christum.

Cum apparuerit similes ei..

In lumine tuo videbimus lumen. ps. 35, 9.
 Satiabor cum apparuerit
 Lumen est quod nunquam deficiet
 Fulgebunt (Mt. 13, 43)
 Inebriabuntur ubertate
 Torrente voluptatis —

Péroraison. Domine quis habitabit...

Transivimus per ignem et aquam

ad futuram gloriam quae revelabitur in vo-

bis.

(Rom. 8, 18) Bossuet, t. I. p. 45.

Melior est dies una



et sachant les faits d'en connaître les lois, et connaissant les lois d'en apprendre ou d'en chercher le comment et le pourquoi lui aussi.

Cette extrême avidité de tout connaître, cette curiosité naturelle de tout savoir, de tout sonder, surtout les choses les plus cachées est à la fois pour les jeunes gens un stimulant très puissant, très efficace pour l'étude, pour la recherche de la vérité, et aussi un de leurs plus grands dangers, car imprudents et présomptueux, comme on l'est à cet âge, le plus souvent ils se lancent à la dérobée sans boussole et sans maîtres sur cette mer sans rivages et sans fond, et faute de savoir s'y conduire, ils heurtent bien des écueils, essuient bien des tempêtes, trop heureux si leur âme n'en sort pas brisée et si, dans le choc des vents et des vagues sa pudeur ou sa foi n'ont pas fait définitivement naufrage. (a)

Puis, homme mûr, quand il a acquis par l'étude ou par l'expérience et comme touché du doigt une certaine connaissance des phénomènes ordinaires qui avaient le plus excité son attention et sa curiosité, il s'arrête, et bientôt absorbé par les soins et les préoccupations matérielles de la vie ce besoin de connaître s'émousse en lui - il ne lui en reste que quelques rares et vagues aspirations vers un monde idéal et inconnu qui excite encore quelques désirs en lui, mais qu'il est résolu de ne plus chercher et résigné à ne pas connaître ici-bas.

Là s'arrêtent les âmes ordinaires, mais les esprits plus sérieux, les hommes d'étude ou de génie veulent aller plus avant, ils aspirent à de nouvelles découvertes, ils travaillent, ils se dévouent, ils s'épuisent, dans l'espoir de faire faire un pas de plus à la science. Ils s'attachent à une observation plus attentive et plus scrupuleuse des faits, de l'observation multipliée des faits ils s'efforcent d'arriver à la connaissance des lois - Les lois connues, ils s'ingénient à bâtir toutes sortes d'industrielles hypothèses pour les expliquer... mais le pourquoi /dernier mot/ leur échappe toujours. Et cependant malgré cette por-

(a: Rédaction postérieure :) ...s'il ne vient pas à perdre sa pudeur ou sa foi comme un navire démâté qui fait naufrage, et brisé par la tempête laisse se perdre tous ses trésors et jette au large ses plus riches épaves.



tion inscrutable du mystère, ce coin du voile qu'ils ne peuvent ou ne savent et ne sauront jamais soulever, qui pourra dire les ineffables voluptés dont leur âme est remplie à la moindre découverte nouvelle, ou même à la seule intelligence plus nette des phénomènes et des lois déjà étudiés et compris avant eux. (a) Oh ! comme toutes les voluptés des sens pâlissent auprès de celles-là - Non, après les extases de la sainteté, rien n'est ineffable et enivrant comme les extases de la science - Il faut l'avoir vraiment expérimenté pour le comprendre - mais il suffit d'y avoir trempé quelque fois les lèvres pour le soupçonner. Quelle joie, quand on vient à trouver tout-à-coup la clef d'une question difficile longtemps réputée insoluble. Par exemple, on a longtemps cherché autrefois mais en vain la pierre philosophale c'est-à-dire le moyen de transformer tout en or, depuis on a longtemps cherché le mouvement perpétuel, plus précieux encore que la pierre philosophale. De nos jours encore on cherche opiniâtrement le moyen de diriger les aérostats, quelle joie, si cela n'était pas impossible, quelle joie pour celui qui après de longues, de laborieuses et infructueuses recherches, se trouverait tout-à-coup clairement, incontestablement en face de ce qu'il avait tant cherché, tant désiré et déjà désespéré d'atteindre. (b)

On raconte d'Archimède qu'étant un jour dans son bain il trouva tout-à-coup la solution d'un problème qu'il cherchait depuis longtemps - Eurêka, Eurêka - Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé s'écriait-il, et s'élançant de son bain il parcourait la ville à demi nu, comme un insensé, disant à tous ceux qu'il rencontrait - Eurêka - je l'ai enfin trouvé - (c)

Cette joie extrême d'avoir enfin trouvé ce qu'on cherchait est encore accrue par la gloire qui jaillit de toute découverte nouvelle et couronne comme

(a: Phrase barrée :) ...et dont ils ont cherché l'explication dans les livres.

(b: Note marginale rédaction postérieure :) C'est ainsi qu'on est arrivé à toutes ces grandes et magnifiques découvertes qui sont la gloire des siècles passés et plus encore de notre siècle : la boussole, l'imprimerie, la vapeur, l'électricité...

(c: Note marginale :) le moyen d'allier l'or à l'argent.)



d'une immortelle auréole le front de son auteur. La découverte d'une seule des lois de la nature suffit à immortaliser un savant - Galilée, Képler, Newton sont des noms à jamais impérissables dans l'histoire - Que dis-je, la simple observation d'un fait, la découverte d'une nouvelle planète, par exemple, c'est assez pour illustrer un nom...

C'est que, je vous l'ai dit, instinctivement l'homme est avide d'apprendre ce qui est, ce qui se passe. Quand il l'a su il veut en connaître les lois; sachant les lois (a) il veut en savoir la cause et s'il peut arriver à la connaître il aspire à connaître encore la cause de cette cause-là et toujours ainsi indéfiniment... Et quelle sera donc sa joie, quelle sera sa gloire, quelle joie et quelle gloire immense pour lui quand il contempera sans voiles, dans le Verbe de Dieu, tout ce qui est, toutes les lois, toutes les causes jusqu'aux plus inconnues, jusqu'aux plus cachées, et leurs intimes relations entre elles, et comment tous ces phénomènes et toutes ces lois, et toutes ces causes, aboutissent sans doute, se résument et se concentrent en un seul fait, en une seule loi, en une cause naturelle unique, chef-d'oeuvre de la main de Dieu - Quels transports de joie à cette vue, quelle volupté, quelle ivresse, quelle extase !...

Mais nous ne sommes pas encore sortis de la matière pour ainsi parler, entrons dans le domaine des /passons aux/ âmes dans l'ordre moral. Nous verrons toutes les âmes dans le Verbe, et tous les phénomènes admirables de ce monde des esprits qui nous intrigue tant aujourd'hui, nous verrons clairement leurs lois et nous connaîtrons leurs causes. Nous connaîtrons alors, nous toucherons du doigt la raison de nos erreurs, de nos faiblesses, de nos perpétuelles oscillations et variabilités en ce monde, nous connaîtrons la cause de ces inexplicables répulsions et sympathies qui éloignent ou rapprochent instinctivement et violemment quelquefois des âmes qui ne s'étaient jamais connues - Nous pénétrerons tous ces trésors de grâce, de bonté, de force, de dévouement, d'innocence, de toutes sortes de vertus que renfermaient en elles, comme dans un riche écrin soigneusement fermé, tant d'âmes d'élite qui étonnèrent le monde bien qu'il n'en connût que l'enveloppe pour ainsi dire, et tant d'autres qui passèrent inconnues et qui nous étonneront plus encore là-haut de nous avoir si peu étonnés (b) ici-bas...

(b: Variante :) ...d'avoir été si peu remarquées...

(a) le mot "lois" n'existe pas dans le texte.



Nous verrons ainsi à découvert, à nu, et jusque dans leurs fibres les plus intimes, les plus mystérieuses, l'âme de Marie, la Vierge immaculée, la femme par excellence et sans rivale entre toutes les femmes - et l'âme de Jésus, l'Homme-Dieu, âme toute singulière, tout unique, âme toute divine.

Nous verrons, nous contemplerons toutes ces choses, pleinement d'un seul regard, sans efforts, sans nuage aucun, dans le Verbe - Et tout cela n'est encore rien. Tout cela est déjà quelque chose de la vision béatifique - mais tout cela, toutes ces merveilles, toutes ces joies, toutes ces gloires, toutes ces clartés sont à peine à la vision béatifique ce que sont au soleil ces flocons de nuage qui l'atténuent, argentés et empourprés, dorés et nuancés par ses rayons.

Voir ainsi à nu, toucher ainsi du doigt pour ainsi dire ces causes de tous les phénomènes du monde physique et de tous ceux plus admirables encore de l'ordre moral et surnaturel, quelle source inépuisable de joies sans rivales en ce monde, d'une gloire indicible, incompréhensible ici-bas.. Mais la Cause de ces causes, la Cause unique et universelle, la Cause vivante, la Cause intelligente et increée de tout ce qui est, de tout ce qui a vie et de toutes les lois, et de toutes les causes créées, oh! la connaître, la voir, la contempler, sans voiles, face à face, telle qu'elle est et toujours !.. Oh ! qui nous le donnera - C'est là la vision béatifique. Causa Causarum, miserere mei - Cause des causes, s'écriait sur son lit de mort l'un des plus grands philosophes de l'antiquité païenne qui peut-être avait en ce moment quelque vague et lointain soupçon de la gloire future réservée à l'Eternité des Elus, Cause des causes, s'écriait-il, ayez pitié de moi - Cause des causes, pourrons-nous dire à la mort, nous, Chrétiens, si nous restons fidèles, Cause des causes, découvrez-vous à moi ! Faites tomber ces voiles, ô Dieu, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, Vérité éternelle, océan sans limites et sans fond, ô Dieu, ô Majesté, ô Sagesse, ô Bonté, ô Amour, faites tomber ces voiles qui jusqu'à ce jour dérobaient vos splendeurs à nos regards trop faibles encore mais avides déjà de vous contempler; montrez-vous à nous sans nuages, sans voiles, telle que vous êtes, que mon âme vous voie, que mon âme vous contemple, qu'elle vous admire et s'extasie à la vue de votre beauté, qu'elle vous boive de ses regards enfin ! qu'elle vous tienne



aussi, qu'elle vous couvre et vous dévore de ses baisers!..

C'est là Mes Frères, la deuxième phase /trait face/ de la Félicité du Ciel, de la gloire essentielle des Elus.

II.

En contemplant Dieu face à face, nous le posséderons aussi coeur à coeur.

Ici Mes Frères, je renonce à me faire comprendre de vous. Ce que j'ai à vous dire vous seuls pouvez vous l'expliquer à vous-mêmes. Ecoutez-moi.

Avez-vous goûté le bonheur de voir enfin, et d'entourer de votre respect, et de couvrir de vos témoignages d'amour, un noble et généreux bienfaiteur qui durant bien des années vous a de loin couvert de sa protection, comblé de ses bienfaits, honoré de son affection - mais que vous ne connaissiez pas encore.

Avez-vous quelquefois éprouvé quelle inénarrable joie inonde l'âme au moment où l'on retrouve, après de longues années d'absence, de désirs, d'inquiétudes, une âme tendrement et passionnément aimée, et digne de tout amour.

Ou bien avez-vous jamais connu les transports, les enivresments d'une âme fortement impressionnable, fortement aimante mais ayant vécu jusque là, par des malheurs inconnus, triste, isolée, sans patrie, sans amis, sans parents, sans seulement les avoir connus et qui tout-à-coup se trouve transportée au pays natal, au foyer de famille, riche, bruyant, peuplé de frère et de soeurs, dans les bras attendris de son père, sur le sein ému et tremblant de sa mère, arrosée à l'envi de leurs larmes et de leurs baisers.

Eh bien! si vous avez connu ces choses, (a)

(a: Première rédaction barrée :) ...la joie d'un ami qui retrouve enfin l'ami bien-aimé, la joie du protégé qui voit enfin son bienfaiteur, la joie de l'enfant qui reconnaît enfin son père et sa mère sans les avoir jamais connus, ...



si vous avez jamais goûté ces joies, si vous les avez comprises, du moins unissez-les toutes trois, faites-en une seule, immense, indicible, incommensurable, et vous n'aurez pas encore la première idée du bonheur de l'âme chrétienne, de l'âme aimante et fidèle, quand au sortir de cet exil elle se retrouve tout-à-coup dans les bras et sur le sein de Dieu son bienfaiteur, son ami, son Père, son Epoux... et cela pour l'Eternité -

Pour l'Eternité, entendez-le bien! C'est-à-dire que nous le posséderons sans crainte de le perdre, que nous l'aimerons sans crainte de jamais cesser de l'aimer avec la certitude d'en être aimés sans cesse, sans restrictions, sans mesure. O misères de la vie, ô aspirations incessantes et incessamment trompées des âmes, ô faim et soif du cœur toujours inassouvi ou assouvi incomplètement, ô désenchantements, ô déceptions, ô déchirements des adieux, ô douleurs des amitiés brisées, ô tremblement continu d'offenser et de perdre le Dieu que l'on aime pourtant, que l'on voudrait aimer du moins plus que son âme, sans réserve, ô souffrances, ô larmes, ô terreurs, nous serons éternellement affranchis de ces douleurs là-haut, plus rien de cela toute l'Eternité - (a) Plus même de ces joies ineffables mais ineffablement amères aussi de l'Espérance; l'Espérance ne sera plus, nous aurons trouvé, nous tiendrons, nous posséderons celui qu'aimait notre âme et rien plus ne nous le pourra ravir à jamais - Tenui eum nec dimittam. (1)

Et nous le contemplerons et nous l'aimerons et nous chanterons éternellement ses louanges, nous dit S. Augustin et vacabimus et laudabimus et amabimus. Et ce sera là notre ouvrage /oeuvre/ et notre joie toute l'Eternité.

Mais écoutez, ô âmes étroites, âmes grossières et charnelles qui vous dites : Oui contempler Dieu, l'aimer, chanter ses louanges ce sera bon pour un temps, mais toute l'éternité, là debout, immobiles sans aliment à notre activité, comme des statues, comme des orgues ou

(a: Rédaction postérieure :) L'Espérance elle-même ne sera plus l'espérance.

(1) : (Rédaction postérieure :) Passer à la troisième partie et réserver ce qui suit pour l'exorde du sermon sur la gloire accidentelle.



des encensoirs sans cesse vibrants et sans cesse fumants devant la divinité, quel mortel ennui à la longue... (J. Reynaud: Terre et Ciel). Voilà ce qu'ont osé écrire des hommes qui se croient et se disent savants - Quelle ignorance - quelle sottise /stupidité/! ou quelle mauvaise foi! Ecoutez âmes grossières, âmes charnelles rassurez-vous; loin d'empêcher ou de gêner en rien l'activité de notre âme, ces choses seront en nous au contraire comme une nouvelle vie, une vie divine qui nous communiquera une activité toute divine pour vaguer sans relâche comme sans effort ni fatigue à l'exercice naturel de toutes nos facultés, des facultés de notre corps aussi bien que de notre âme, pour jouir délicieusement du commerce et de la société des Elus et des Anges, et de tous les biens de la Création. Et tout en faisant ces choses, nous contemplerons Dieu et nous l'aimerons et nous le bénirons éternellement sans en être détournés ou distraits en rien par cette multiplicité de nos opérations naturelles.

Et nous savourerons toutes ces joies avec une faim toujours satisfaite et toujours renouvelée, puisant sans cesse au gré de notre âme à ce torrent d'ineffables délices, y trouvant le rassasiement toujours, le dégoût jamais.

III.

Et quand une fois nos corps auront été réunis à nos âmes, est-ce que les gloires et les joies de la vision béatifique ne rejailliront pas jusqu'à eux? Jugez-en par ce qui se passe en cette vie - La vie de l'âme, pour peu qu'elle soit vivace et puissante, ne se laisse-t-elle pas voir et deviner à travers le corps, ne le pénètre-t-elle pas de part en part, le corps ne devient-il pas comme un cristal à travers lequel rayonne et brille d'une clarté voilée l'âme cachée sous ce cristal? Socrate était affreusement laid et cependant, quand il parlait surtout, on ne pouvait se lasser de contempler son visage, tant son âme perçait au dehors. Et quand cette âme nourrit de plus /en outre/ en elle une vie surnaturelle puissante, ne revêt-elle pas le corps d'un éclat nouveau, plus ardent et plus divin. (a)

(a: Première rédaction barrée :) Quoi de plus beau, quoi de plus admirable qu'un visage à travers lequel s'épanouit une âme toujours pure, ou une âme de saint.



S. Dominique, au rapport de la tradition, avait quelquefois un tel éclat /clarté/ au visage qu'on avait peine à le regarder en face - De là l'usage de le représenter avec une étoile au front - et S. Thomas avec un soleil sur la poitrine. Presque tous les grands saints ont eu ce privilège, plusieurs même après leur mort, et sans parler de ces héros de la sainteté, quoi de plus (a) quoi de plus admirable et de plus radieux de plus voisin des clartés du Ciel que le visage d'un enfant à travers lequel s'épanouit une âme toujours pure, une âme vierge et constamment vertueuse. (C'est ce que le monde a nommé grossièrement la beauté du diable, il eût été plus exact de dire : la beauté du bon Dieu.) Mais s'il en est ainsi dès cette vie, malgré les mille imperfections inhérentes même aux plus belles âmes, que sera-ce donc quand à la grâce aura succédé la gloire, à l'aurore le plein jour, à l'étincelle le soleil!..

Et je ne veux pas parler encore ici des admirables propriétés dont nos corps seront dotés dans l'autre vie, nous parlerons de ces choses en traitant de la gloire accidentelle, je ne m'occupe ici que du rejaillement direct de la Vision béatifique /béatitude essentielle/ sur le corps lui-même - Non, je ne puis croire, que la munificence, l'amour, disons le mot, la jalousie de Dieu pour ces âmes bien-aimées veuille laisser aux seules créatures le privilège de les réjouir et de les rassasier dans leur corps. Dieu est pur esprit mais ne peut-il donc pas, s'il lui plaît, agir directement sur nos sens et d'une manière ineffable et sans intermédiaire? (b) (Dieu est pur esprit, mais il lui suffit d'un acte de volonté pour produire et réaliser en nos corps les impressions les plus délicieuses. Quand Dieu s'est montré dans la Sainte Eucharistie sous la forme d'un petit enfant pensez-vous qu'il l'ait fait par l'intermédiaire des espèces eucharistiques - pensez-vous du moins qu'il n'eût pu le faire sans cela - Et encore, à la mort des saints, d'où provenaient ces mélodies et ces parfums qui ravissaient les assistants - Des Saints Anges peut-être? soit. Mais Dieu n'eût-il pas pu, par sa seule vertu, par un seul acte de volonté sans aucun intermédiaire créé, réaliser en nos sens ces impressions délicieuses) - On me dira que ce n'est pas là la marche ordinaire de sa Providence - soit, je l'accorde pour cette vie - Mais au Ciel - Le Ciel ne sera-t-

(a) Mot manquant dans le texte, après "plus".

(b) Le texte entre parenthèses a été barré postérieurement.



il pas un flux perpétuel de miracles et des plus extraordinaires. Non, non, ma conviction à moi c'est qu'au milieu de toutes les joies dont nos corps eux-mêmes seront inondés, nous aurons certaines clartés si vives, certains goûts, certaines senteurs, certaines harmonies si suaves, (a) telles que nous ne pourrions nous empêcher de nous écrier : Le doigt de Dieu est là! maintenant je le vois bien ce n'est ni la nature, transfigurée, glorifiée, ni la société des Elus, ni même la glorieuse humanité du Sauveur ni quoi que ce soit de créé, c'est le Bien-aimé se communiquant à mon corps directement sans intermédiaires - C'est la clarté, c'est le goût, c'est le parfum, c'est la voix de mon Bien-aimé - Oui, Seigneur, s'écrie le psalmiste, vous-même vous enivrerez vos Elus d'untorrent de délices (ps. 35, 9) et comment cela? Quoniam apud te fons vitae et in lumine tuo videbimus lumen (35. 10) parce qu'en vous est la source de vie et qu'en votre lumière nous contemplerons la lumière, n'est-ce pas dire en termes assez clairs que ces torrents de délices dont nos corps eux-mêmes seront enivrés dans le Ciel, seront un écoulement, un rejaillissement /découleront/ de la Vision béatifique elle-même (in lumine tuo videbimus lumen) et surtout de cette possession de Dieu coeur à coeur, source éternelle de vie dont nous avons parlé? - (fons vitae)

Je m'arrête - A toutes ces splendeurs, à cette béatitude sans égale même dans nos plus beaux rêves, ajoutez encore toutes les gloires et toutes les joies de la béatitude accidentelle, un corps tout lumineux, impassible, immortel, affranchi de toutes les lois de la pesanteur, pouvant désormais s'élever où il lui plaira et parcourir les espaces avec la rapidité de la pensée ou du désir, ajoutez à cela une raison qui scrute tout, qui pénètre tout, qui lit au fond de tout, une âme toute puissante à réaliser ses moindres volontés, un coeur inondé de chastes délices, réuni pour toujours à tous ceux qu'il avait aimés dans la vie, et jouissant de l'amour, de l'intimité, de la familiarité même de toutes les grandes âmes qui vécurent sur la terre, et par dessus tout de Marie, la Vierge Immaculée, la Vierge Mère de Dieu et de son divin Fils, le plus beau, le plus parfait, le plus aimable et le plus admirable de tous les êtres, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et maintenant, Mes Frères, comprenez-vous la

(a: Variante :) ...telles clartés, telles saveurs, tels parfums, telles harmonies si suaves... que nous ne ...



folie des hommes. Comprenez-vous notre folie à tous?... Je vous le demande, que sont toute la science et toutes les gloires d'ici-bas, que sont toutes les affections méprisables de la terre, que sont toutes les voluptés éphémères des sens à côté de cette éternelle vision de Dieu face à face, de cette éternelle union à Dieu cœur à cœur, de ces ineffables délices dont nos sens eux-mêmes seront éternellement enivrés!... Et cependant nous faisons tout pour acquérir les premiers, volontiers nous nous assujettissons dans ce but aux plus grands sacrifices, aux travaux les plus pénibles et les plus humiliants; nos sueurs, nos larmes, notre sang même et notre vie rien ne coûte à donner pour acquérir ces biens éphémères et nécessairement bornés et pour les biens éternels et infinis de l'autre vie on ne veut rien faire, rien souffrir, les moindres travaux nous paraissent des fardeaux intolérables, les moindres sacrifices des exigences inouïes... Et que de fois nous préférons les voies arides et rocailleuses /escarpées/ des vices et des biens illicites, aux voies plus douces mais moins séduisantes de la vertu... O frères, frères - réveillez-vous, revenez à la raison et à la vie. O fils de l'homme, jusques à quand aurez-vous le cœur endurci. Pour quoi vous attacher à des vanités et courir après des mensonges - Pourquoi vous épuiser à la poursuite de vaines chimères, et dépenser vos facultés à l'achat d'un pain qui ne vous rassasiera pas - que sont toutes les séductions du péché à côté des gloires et des joies de l'autre vie! Que sont toutes les fatigues de la vertu, toutes les tribulations et toutes les épreuves de la terre à côté de cette gloire sans pareille, de ce poids immense de gloire dont vous serez éternellement abreuvés là-haut - O Seigneur, Dieu des Vertus un seul moment là-haut dans vos parvis célestes vaut mieux qu'un siècle sous les lambris dorés des pécheurs ici-bas -

Allons donc à Dieu, Mes Frères, et que rien ne vous arrête. Efforcez-vous d'entrer dans la voie étroite, (Luc. 13) car elle est étroite la voie qui conduit à la vie et qu'ils sont peu nombreux ceux qui savent la trouver /l'embrasser/! (Mt. 7,14) Que rien ne vous rebute, que rien ne vous arrête - Dieu et le Ciel sont au bout!...

O Seigneur Dieu, ô bien-aimé, ô l'attente de mon âme, ô le désiré de mon cœur. Quand sera-ce?.. Seigneur, mon Dieu depuis le matin de ma vie, je soupire après vous - Mon âme a soif de vous et ma chair elle-même que réclame-t-elle par ses élans multipliés, sinon vous-même ô Seigneur. Deus, Deus meus ad te de luce vi-



gilo - Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea - Je n'ai trouvé sur la terre que désert pour mon coeur, obscurité pour mon intelligence, sécheresse et aridité pour mes sens - Mais du moins Seigneur que j'y vive de telle sorte qu'il me soit donné de jouir un jour de la vue de votre magnificence et de votre gloire - In terra deserta et in via et in aqua sic in sancto apparui tibi ut viderem gloriam tuam -

Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines ainsi mon âme soupire après vous, Seigneur.

Mon âme est altérée du Dieu fort et vivant - Quand donc sera-ce que je viendrai et que j'apparaîtrai devant la face de mon Dieu - Nuit et jour, je laisse couler mes larmes, lorsque j'entends dire autour de moi chaque jour : Où donc est-il, ton Dieu ? Alors je pense à toutes ces choses, et mon âme se fond de langueur, (et je crie courage !). Un jour viendra où nous serons introduits dans la patrie admirable et jusqu'en la maison de Dieu. Là sont les cris de joie et les voix d'allégresse, là le bruit des célestes banquets - Pourquoi es-tu triste mon âme et pourquoi te troubles-tu ? Espère en Dieu, un jour viendra où nous chanterons ses louanges, vos louanges, ô la joie de mon âme et mon Dieu, - (ps. 42, 1-7) car alors je serai rassasié à la vue de votre gloire, et par l'éternelle vision du Ciel.

Satiabor cum apparuerit gloria tua.

Ainsi soit-il.



(a) "Là (au Ciel) toutes les différences sont détruites, toutes les distinctions abolies. Il ne reste plus d'autre distinction que celle de Créateur et de créature; mais de créature élevée par le Créateur à une parfaite ressemblance avec lui; et devenue par grâce ce qu'il est par nature. En effet, la créature reçue dans le sein de Dieu commence à vivre de la vie même de Dieu : c'est le souffle de Dieu qui l'anime, c'est sa substance qui la nourrit; c'est son être qui la soutient; c'est sa divinité qui la déifie sans la détruire, qui lui donne une nouvelle forme sans lui ôter sa nature; en sorte qu'elle est devenue semblable à Dieu par participation, sans cesser d'être créature par essence : Deus stetit in synagoga Deorum. (ps. 81,1) Ego dixi, Dii estis. (ps. 81,6)

(a) Note sur feuille jointe.

